



UNIVERSITÉ DE NANTES
UNIVERSITÉ PERMANENTE

Université de Nantes – université permanente

Observatoire des médias

Conférences-débats 2019-2020

Ce document reprend le programme des conférences-débats de l'année 2019-2020 – interrompu en mars - avec les thèmes, la présentation des intervenants, et pour chaque conférence, des comptes rendus et des échos médiatiques.

Les réponses au questionnaire de satisfaction proposé aux auditeurs des conférences débats, sont également incluses ainsi que les thèmes et les intervenants sur la période 2003-2020.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SOMMAIRE

Partie I

<i>L'équipe d'animation</i>	3
<i>Photos des invités</i>	4
<i>Le programme 2019/2020</i>	5
<i>Résultats questionnaire de satisfaction</i>	8
<i>Commentaires et suggestions d'auditeurs</i>	9
<i>Brève histoire de l'Observatoire des médias depuis 2003</i>	12
<i>Liste des invités et des conférences de 2003 à 2020</i>	14

Partie II

Les invités : présentation, revue de presse et comptes rendus

<i>Jean-François KAHN</i>	22
<i>Antoine de TARLE</i>	25
<i>Myriam REVAULT D'ALLONNES</i>	29
<i>José-Alain FRALON</i>	34
<i>Edouard MARET</i>	37
<i>Anaïs THEVIOT</i>	41
<i>Patricia TOURANCHEAU</i>	45
<i>Comptes rendus 2011-2020</i>	48
<i>Conférences filmées 2011-2019</i>	51
<i>Remerciements</i>	52

L'équipe d'animation de l'Observatoire 2019-2020

Responsable de l'Observatoire, chargé de la programmation et des relations presse:
Jean-Claude Charrier

Animation des débats :
Madie Magimel, Patrice Saint André, Jean-Claude Charrier

Organisation, logistique :
Louissette Jardonnet

Documentation :
Patrick de la Besnardière

Coordination établissements scolaires et universitaires, libraire :
Michel et Cosette Lambert

Compte rendus : **Patrice Saint André, Jean-Claude Charrier**, et les notes de **Jean-Pierre Benoit**

Conseil, études, missions diverses :

Hervé Jamet, Jean-Claude Bouteiller, Jean Amyot d'Inville, Gilles Richardeau, Yvon Guillot
Jean-Damien Fresneau (responsable de l'Atelier des médias)



De gauche à droite :

Madie Magimel, Michel Lambert, Patrick de la Besnardière, Louissette Jardonnet, Hervé Jamet, Jean-Claude Charrier, Jean-Claude Bouteiller, Gilles Richardeau (absents sur la photo : Patrice Saint André, Yvon Guillot)



Jean-François KAHN



Antoine de TARLE



Patricia TOURANCHEAU



Myriam REVAULT D'ALLONNES



José-Alain FRALON



Edouard MARET



Anaïs THEVIOT



Franz-Olivier GIESBERT (Différé)



Noëlle BREHAM (Différé)

OBSERVATOIRE DES MEDIAS de l'Université permanente

- le Vendredi de 14:30 à 16:00
- 15 nov-29 nov-13 déc-10 janv-24 janv-7 févr-6 mars- 20 mars- 3 avril
- Lieu (à confirmer) Amphi 400 Fac de pharmacie 9 rue Bias Nantes
- €

Jean-Claude CHARRIER et l'équipe d'animation.

Objectif :

Organisé autour de conférences-débats et animé par des acteurs ou des spécialistes des médias, l'Observatoire des médias s'adresse à un large public désireux de mieux connaître la société de l'information et d'en débattre.

Programme :

15 novembre : ***Médias : peut-on tout dire aujourd'hui ?***

Jean-François KAHN – Jean-François KAHN a été professeur puis journaliste (Le Monde, L'Express, Europe 1, Antenne 2) avant de créer et diriger L'Evènement du jeudi. Il a fondé le journal Marianne. Essayiste de talent, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages politiques, historiques, philosophiques. Il a publié en 2019 *M la maudite* aux éditions Tallandier.

29 novembre : ***La fin du journalisme ? Désinformation et manipulation, dérives numériques***

Antoine de TARLE- Est reconnu comme l'un des grands experts des médias. Il a exercé d'importantes responsabilités à TF1, Télérama et Ouest France dont il a notamment dirigé la filiale Internet. Il a aussi enseigné l'économie des médias à Sciences Po-Paris, et collaboré à de nombreux ouvrages sur les médias et a publié en mars 2019 *la fin du journalisme ?* Ed. de l'Atelier

10 janvier 2020 : ***La vérité en sursis : un danger pour les démocraties ?***

Myriam REVAULT D'ALLONNES – Chercheuse associée au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po) et professeure émérite à l'Ecole pratique des hautes études. Elle a publié de nombreux essais. Le dernier en 2019 *La faiblesse du vrai* aux éditions du Seuil.

24 janvier : ***Le journalisme avant Internet, au temps fou des grands reporters***

José-Alain FRALON : Journaliste et auteur. Il a été rédacteur en chef-adjoint au Monde après en avoir été le correspondant à Bruxelles de 1985 à 1991. Grand reporter il a notamment couvert la guerre au Kosovo, le procès Papon, et la chute de Ceausescu en Roumanie. Son dernier livre *Le journalisme avant Internet* a été publié à La Tengo Editions en 2019.

7 février : ***L'éducation aux médias : l'expérience des journaux lycéens avec Ouest France***

Edouard MARET : Journaliste à Ouest France de 1976 à 2014. Il est depuis cette date chargé du pilotage et de l'animation du réseau des journaux de lycée (SIPA Ouest-France) qui concerne une quarantaine d'établissements dans l'Ouest.

Avec la participation de membres de l'équipe de *Péguy Mag'* du lycée Charles Péguy de Gorges.

6 mars : ***Les campagnes politiques sur Internet***

Anaïs THEVIOT – Maîtresse de conférences en sciences politiques à l'Université Catholique de l'Ouest à Nantes, ses travaux portent principalement sur l'usage du web en politique. Elle publie à l'automne 2018 *Faire campagne sur Internet* aux Presses Universitaires de Septentrion et a dirigé aux mêmes éditions en juillet 2019, *Médias et élections, les campagnes 2017*.

13 mars : ***Enquêtes sur les dossiers criminels et « les affaires classées »***

Patricia TOURANCHEAU – Journaliste freelance – originaire de Vendée - spécialiste des dossiers criminels et des « *cold case* ». Après avoir exercé vingt-neuf ans à *Libération*, elle collabore notamment au site d'information *Les Jours*. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages dont *Grégory, la machination familiale* (Seuil-Les Jours, 2018), *Le 36* (Points, 2018) et en mars 2019, *Le Magot* aux éditions du Seuil. Elle participe également à l'écriture de scénarios de films et de séries .

20 mars : **REPORTER *Questions d'actualité***

Franz Olivier GIESBERT - Journaliste, éditorialiste, biographe, présentateur de télévision et écrivain. Après avoir été grand reporter au *Nouvel Obs*, il a dirigé le service politique jusqu'en 1988. Il est responsable des rédactions du *Figaro* de 1988 à 2000. A cette date il devient directeur de l'hebdomadaire *Le Point*. Il a écrit plus de 30 romans ou essais. *Le Schmock* est le dernier roman publié aux éditions Gallimard en mai 2019.

3 avril : **REPORTER *Radio télé : La connaissance pour tous***

Noëlle BREHAM - Journaliste, animatrice de radio et de télévision. Elle anime notamment depuis 1997 *Les p'tits bateaux* sur France Inter. Entre 2002 et 2015, elle co-anime avec Stéphane Marie l'émission *Silence, ça pousse !* sur France 5.

Les informations complémentaires seront indiquées sur le site [univ.nantes.fr/up/Observatoire des médias](http://univ.nantes.fr/up/Observatoire%20des%20m%C3%A9dias).

10 mars 2020- Jean-Claude Charrier

Conférences de l'Observatoire des médias 2019/2020 – dépouillement des questionnaires d'évaluation

	Très bien	Bien	Moyen
Jean-François KAHN <i>Médias : peut-on tout dire aujourd'hui ?</i> 45 réponses	36 %	42 %	22 %
Antoine de TARLE <i>La fin du journalisme ? Désinformation et manipulation, dérives numériques</i> 38 réponses	39 %	53 %	8 %
Myriam REVAULT D'ALLONNES <i>La vérité en sursis : un danger pour les démocraties ?</i> 39 réponses	49 %	28 %	23 %
José-Alain FRALON <i>Le journalisme avant Internet, au temps fou des grands reporters</i> 36 réponses	31 %	53 %	17 %
Edouard MARET 31 réponses <i>L'éducation aux médias : l'expérience des journaux lycéens avec Ouest France</i>	42 %	35 %	23 %
Anaïs THEVIOT <i>Télévision et campagnes électorales</i> 38 réponses	47 %	39 %	13 %
Patricia TOURANCHEAU <i>Enquêtes sur les dossiers criminels et « les affaires classées »</i> 29 réponses	<u>55 %</u>	31 %	14 %
Sur un total de 256 appréciations	42 %	41 %	17 %

Commentaires :

54 questionnaires ont été dépouillés, chiffre sensiblement inférieur à l'an dernier. Le fait que les 8^{ème} et 9^{ème} conférences n'aient pu avoir lieu en raison de la pandémie du Covid 19, explique au moins en partie ce retrait. 17 ont fait l'objet de commentaires. On peut penser que les réponses viennent principalement des auditeurs les plus fidèles, car même pour la dernière conférence du 13 mars où le public était réduit, le nombre de réponses est proche de celui des conférences précédentes.

Sur les 7 intervenants, quatre obtiennent un Très Bien majoritaire sans dépasser toutefois les 55 % : Patricia Tourancheau, Myriam Revault d'Allonnes, Anaïs Théviot et Edouard Maret et trois un Bien majoritaire: Antoine de Tarlé, José-Alain Fralon et Jean-François Kahn. Ces chiffres se rapprochent de ceux de la saison 2018/2019. Les appréciations mitigées – Moyen – ne dépassent pas les 23 %.

Patricia Tourancheau – 55 % TB - et Myriam Revault d'Allonnes – 49 % TB- ont été les plus appréciés, ce qui illustre l'éclectisme du public de l'Observatoire des médias.

JCC

Commentaires et suggestions des auditeurs

- Essayez d'avoir un journaliste du Canard enchaîné, merci pour tout ce que vous réalisez marron
- Comparaison entre différents médias européens
- Les journaux télévisés les chaînes d'info en continu
- Pourquoi n'avez-vous jamais invité un journaliste de l'humanité ça nous changerait du conformisme ambiant de ces conférences
- Évolution de l'exploitation des données personnelles en politique Journalisme anglo-saxon versus journalisme français Journalisme relatif à l'environnement
- Impact des réseaux sociaux...retraites chapeaux exorbitantes salaires indécentes des footeux. .. conflits d'intérêts journalistes/dirigeants entreprises /sponsors!?!..
- Cycle extrêmement réduit dans une période perturbée et beaucoup de changements de dates rendant la présence aléatoire. Les thèmes non traités seront-ils rattrapés et/ou remboursés? Salle de conférence dans les locaux des "médias" non conviviale; sol plat, donc on ne voit rien quand on est au fond
- Pas spécialement d'idée.... Mais, pour la télévision, inviter un (ex) présentateur du journal de 20 heures, ou un journaliste télé, ou un animateur jeu télé (les coulisses, galères...) ? Sinon vos intervenants étaient très bien, souvent enthousiastes, dynamiques (même lorsqu'ils avaient un âge certain...). Merci pour ses agréables, intéressants moments. Et merci aux sympathiques animateurs, bénévoles de l'UP
- Là où je n'ai pas répondu c'est hélas pour deux conférences auxquelles je n'ai pas pu assister. De ce fait ou non, c'est après 6 ans d'assiduité, l'ensemble qui m'a le moins intéressée mais rassurez-vous, je reviendrai !!!
- Tout ce qui peut informer sur l'indépendance des médias et le fait d'aborder l'actualité du monde entier Un journaliste de LA CROIX et la venue de WILLIAM LEYMERGIE, lequel est maintenant relativement libre pourraient être invités Prévoir un amphi adéquat lorsque l'intervenant risque d'attirer du monde(Kerneis le cas échéant)La publicité dans ouest France me paraît déplacée quand l'université n'est pas en mesure d'avoir un amphi adéquat pour recevoir les auditeurs Souvent le vendredi Après midi les propositions de la fac se chevauchent c'est pourquoi ce serait bien de confronter les projets avec en particulier les conférences à Kerneis!
- La gestion des infos par les médias.
- Ensemble des interventions passionnant Locaux bien adaptés On en redemande !
- Faire des vidéos de toutes les conférences
- La liaison entre presse et capital : la vérité est-elle bonne à dire ? Le journaliste peut-il être indépendant ? Dis-moi qui te paie et je te dirai vers où tu vas écrire, où tu ne vas pas écrire... L'éducation à la presse et les chiens de garde. Le style "LE MONDE" existe-t-il dans d'autres pays (NYT, WP, etc...) Les partis politiques et la presse des partis politiques. L'écologie est-elle soluble dans la presse capitaliste ?
- Je récupère des émissions anciennes avec plaisir. J'ai 89 ans dans la région parisienne et me déplace difficilement J'espère pouvoir profiter longtemps de vos conférences audio ou video MERCI

Commentaires et suggestions des auditeurs

- Les médias et le coronavirus Culture et médias L'information économique La transition écologique et les médias Les élections américaines vues par les médias
- une plaquette plus claire, précisant en clair le MOIS et la conférence avec plus de détails. Merci

Autres informations

197 étudiants se sont inscrits au cycle 2019/2020 auxquels il convient d'ajouter les 34 étudiants inscrits à l'Atelier des médias qui accèdent librement aux conférences, soit personnes au total.

La fréquentation ponctuelle des 7 conférences a été de 290 personnes.

L'Observatoire des médias depuis 2002

But : La place croissante des médias dans la vie publique et privée, les interrogations sur la qualité de l'information, les bouleversements économiques de ce secteur, la révolution du tout numérique, sont autant de thèmes qui nécessitent un travail de décryptage conduit par les animateurs de l'Observatoire des Médias dans le cadre des formations de l'université permanente de Nantes.

Responsables : Jean Amyot d'Inville (2002-2006) Jean-Claude Charrier (2006-2020)
entourés d'une équipe de passionnés au sein de l'OMUP cf. Equipe d'animation

Modalités : organiser de huit à dix conférences débats chaque année entre novembre et avril, avec des professionnels, des acteurs, des observateurs, analystes et sociologues des médias sous toutes les formes. Une place importante est consacrée à la presse, écrite, radio, télé et internet, mais aussi aux évolutions qualitatives, à l'économie du monde des médias et leurs influences sur la société.

L'organisation des programmes :

1 – Des têtes d'affiches, connues de tous, et qui ont des choses à dire. Exemples : Jean-François Khan, Michèle Cotta, François Régis Hutin, Claude Allègre, Jean-Noël Jeanneney, Laurent Joffrin, Edwy Plenel, Arlette Chabot, Nicolas Demorand, Pierre Lescure, Alain Duhamel, Serge July, Jean-Luc Hees, Brice Teinturier, Christophe Barbier.

2 – Des professionnels en activité ou non, et reconnus pour leur expertise dans des domaines très larges. Exemples : Bernard Poulet « *La crise de la presse quotidienne en France* » ; Roland Cayrol « *La revanche de l'opinion* » ; Philippe Bilger « *Médias et justice, la judiciarisation de la pensée* » ; David Abiker « *Ces vidéos qui font chauffer la Toile* », Bernard Lecomte « *Pourquoi le pape a mauvaise presse* » ; Anne Nivat « *Grand reporter, l'éloge de la lenteur* », Vincent Colonna « *L'art des séries télé* » ; Gilles Sallé « *prestataire TV, la vie derrière les caméras* », Ousmane Ndiaye « *Les médias et l'Afrique* », Marc Gombeaud « *la santé et les médias* », Georges Malbrunot « *Moyen Orient* », Nicolas Charbonneau « *La hiérarchie de l'information* », Julia Cagé « *L'économie des médias* » ; Général Benoît Royal « *La guerre pour l'opinion publique* » ; Raphaëlle Bacqué « *Enquêtes dans la presse écrite* », Jean Birnbaum « *Les yeux grand fermés : médias et politiques face au djihadisme* », Jean-Marc Four « *Journalisme, rien n'est perdu* », Manon Querouil « *Free-lance et en binôme* », Michel Urvoy « *L'avenir inquiétant du journalisme politique* », Daniel Cornu « *L'éthique et la déontologie du journalisme au temps d'internet* », Stephen Smith « *Afrique et Europe défis démographiques et enjeux* », Antoine de Tarlé

3 – Des observateurs, analystes, sociologues, qui aident au décryptage des médias. Exemples : Denis Muzet « *La mal info* » ; Serge Tisseron « *Faut-il avoir peur des jeux vidéo* » ; Claude Allard « *Aider les enfants dans le choix de la télé* » ; Noël Copin « *Toute vérité est-elle bonne à dire* » ; Michela Marzano « *Le manque de confiance dans les médias* » ; Jean-Marie Charon « *Les emballages médiatiques* », Jean-Clément Texier « *L'argent des médias* », Gérald Bronner « *La démocratie des crédules* », Roberto Casati « *Résister à la tempête numérique* », Martin Winckler « *Eloge des séries télé* » ; Dominique Cardon « *Nos vies à l'heure des big data* », Romain Badouard « *Le désenchantement de l'Internet* », Jérôme Fourquet « *Les nouveaux clivages dans les démocraties* », Myriam Revault d'Allonnes

4 – Une conférence commune avec le Club de la presse Nantes Atlantique, portant sur les médias locaux (jusqu'en 2015).

Le lieu : Amphis de l'université permanente (amphi 400, Amphi 5). Au CCO jusqu'en 2017.

Le public : De 200 à 250 personnes inscrites au cycle des conférences (Atelier des médias compris), auxquelles s'ajoutent le public intéressé et le cas échéant des étudiants en communication et/ou journalisme.

Quelques chiffres : 215 invités dont 44 femmes, animant 172 conférences débats (36 de 2003 à 2006 – 136 de 2006 à 2020).

Une enquête annuelle sur l'appréciation des auditeurs et l'édition d'une brochure comportant des présentations, des comptes rendus, et une revue de presse. Une présentation et des informations mises à jour sur le site

Hit parade des auditeurs (questionnaire de fin d'année)

2006/2007 :	<u>Stéphane Paoli</u>	<i>Information et communication</i>
2007/2008 :	<u>Jean-Marie Colombani</u>	<i>Au fil du Monde</i>
2007/2009 :	<u>Audrey Pulvar</u>	<i>Spécificité des journaux de France 3</i>
2009/2010 :	<u>Philippe Bilger</u>	<i>Médias et justice, judiciarisation de la pensée ?</i>
2010/2011 :	<u>Jérôme Bouvier</u>	<i>Le dialogue avec les auditeurs du service public</i>
2011/2012 :	<u>Anne Nivat</u>	<i>Grand reporter : éloge de la lenteur</i>
2012/2013 :	<u>Ousmane Ndiaye</u>	<i>Les clichés à l'épreuve de faits : les médias et l'Afrique</i>
2013/2014 :	<u>Mémona Hintermann</u>	<i>Médias, éducation, diversité</i>
2014/2015 :	<u>Alain Duhamel</u>	<i>Cinquante ans de journalisme politique</i>
2015/2016 :	<u>Julia Cagé</u>	<i>Le financement des médias : vers de nouveaux modèles économiques</i>
2016/2017 :	<u>Alexandre Duyck</u>	<i>Les grandes rumeurs de la Vè République</i>
2017/2018 :	<u>Brice Teinturier</u>	<i>Regard sur l'opinion française</i>
2018/2019 :	<u>Jérôme Fourquet</u> Et <u>Ousmane Ndiaye</u>	<i>Les nouveaux clivages dans les démocraties</i> <i>Les médias en Afrique</i>
2019/2020 :	<u>Patricia Tourancheau</u>	<i>Enquête sur les dossiers criminels et les « affaires classées »</i>

Conférences et invités de l'Observatoire des médias de l'université permanente de 2003 à 2018

2003-2004

- Francis Balle** : *Les médias en France : quatrième pouvoir ou contre-pouvoir ?*
Robert Ménard : *La liberté de la presse dans le monde.*
Christian Brincourt : *Métier : grand reporter.*
Jean-Pierre Corcelette : *Journalisme et investigation. Les relations presse-police.*
Jean-Claude Allanic : *Relations téléspectateurs-journalistes. Le rôle d'un médiateur.*
Jean-Marie Charon : *Le débat sur la crédibilité des médias. Critiques et propositions.*
François-Régis Hutin : *Place de l'homme dans le traitement de l'information. Ouest-France.*
Christian Boner : *Journaux radio télévisés : miroir de la société.*
Bernard Poulet : *La crise de la presse quotidienne en France.*
François Coulon (Europe 1), **Emmanuel Guimard** (Les Echos), **Dominique Hervouët** (Le Figaro), **Denis Roux** (Le Point). *Le rôle des correspondants régionaux.*
Loïc Hervouët : *La formation des journalistes aujourd'hui et demain*
Jérôme Béglé : *Téléréalité : une célébrité qui n'est qu'un leurre.*
Bertrand Cabedoche : *Le projet de chaîne française d'informations internationales.*
Noël Copin : *Toute vérité est-elle bonne à dire ?*
Hélène Risser : *Rôle et influence de l'audimat.*

2004-2005

- Roland Dhordain** : *L'histoire de la radiodiffusion en France.*
Louis-Marie Davy : *France 3, chaîne régionale.*
Jean-François Kahn : *Le pouvoir médiatique en question.*
Alain Duvochel : *De la télé locale au satellite, de la place pour tout le monde ?*
Pierre-Jean Bozo : *La presse quotidienne gratuite : crainte ou nécessité ?*
Dirigeants et animateurs de cinq radios : Alternantes, Jet FM, Fidélité, Radio-Prun et Sun FM : *A l'écoute des radios locales associatives : programmes, organisation, enjeux.*
Denis Cormier. *De Roger Couderc à J-P Elkabbach : archives des journaux télévisés.*
Serge Hirel : *le modèle du journalisme francophone.*
Charles Juster (Médiamétrie) : *Le calcul et l'impact des audiences à la radio et à la TV.*
Yves Agnès : *Le grand dérapage de l'information.*

2005-2006

- Loïc Hervouët**, dir. ESJ Lille : *La déontologie dans la formation des journalistes.*
Ivan Levaï : *La crise de la presse quotidienne : quels remèdes ?*
Philippe, Dominique et Vincent Hervouët : *Trois frères, trois journalistes.*
Marie-Laure Augry : *L'influence des téléspectateurs sur la rédaction d'une chaîne nationale.*
Jean-Pierre Pernaut : *20 ans de journal télévisé de 13H.*
Edwy Plenel : *Journalisme et liberté*
Nadine Toussaint-Desmoulins : *L'économie des médias.*
Pierre Bouteiller : *L'information et la culture à la radio.*
Claude Allard : *Aider les enfants dans le choix de la télé.*
Michel Meyer : *De l'idiot à l'odieux visuel. Ou comment se distraire à en mourir.*
Gérard Spitéri : *Le journaliste et ses pouvoirs*

2006-2007

Pierre Bonte : *Un journaliste dans le pré*
Stéphane Paoli : *Information et communication*
Thiébaud Dromard et Léna Lutaud : *Les dessous de la presse people*
Henri Vernet et Eric Giacometti : *Les vœux des présidents à la télévision*
Patrick Béguier : *La presse régionale est-elle en crise ?*
Philippe Alexandre : *Le métier d'éditorialiste*
Valérie Toranian : *L'épopée du magazine « Elle »*
Mémona Hintermann : *Envoyée spéciale.*
Denis Muzet : *La Mal Info.*

2007-2008

Jean-Pierre Defrain : *De Radio Luxembourg à RTL, l'évolution de la 1^{ère} radio française.*
Laurent Joffrin : *La mauvaise santé du journalisme : diagnostic et remèdes*
Jean-Noël Jeanneney : *Internet et la culture, toutes les chances et tous les périls*
Jean-Luc Martin Lagardette : *Quel contre-pouvoir au pouvoir médiatique ?*
François Ernenwein : *L'avenir de la presse quotidienne*
Roland Cayrol : *La revanche de l'opinion : médias, sondages, Internet*
Olivia Bassi, Elisabeth Bureau, Virginie Charbonneau : *Un métier au féminin*
Albert du Roy : *La mort de l'information*
Jean-Marie Colombani : *Au fil du Monde*

2008-2009

Pierre Péan : *Difficultés et risques de l'enquête.*
David Abiker : *Ces vidéos qui font chauffer la Toile.*
Serge Tisseron : *Faut-il avoir peur des jeux vidéos ?*
Jean-Marc Ilouz : *Quelle place pour le reportage télé ?*
Pierre Haski : *Rue 89, un site d'information sur internet est-il viable ?*
Audrey Pulvar : *Spécificité des journaux de France 3.*
Patrick Eveno : *Médias et politiques, influences réciproques.*
Yvan Rioufol : *De Presse-Océan au Figaro, itinéraire d'un journaliste engagé.*
Patrick Roger : *France-Info : un nouveau souffle.*
Bruno Masure : *Les liaisons dangereuses entre médias et politiques.*

2009-2010

Franck Louvrier : *La communication politique.*
Philippe Gildas : *Les médias, de Combat à Vivolta : une passion pour la vie.*
Michèle Cotta : *30 ans de responsabilités dans les grands médias audiovisuels français.*
Philippe Bilger : *Médias et justice : la judiciarisation de la pensée, un danger pour la démocratie.*
Thierry Cabannes, Florence Pagneux, Alain Le Bot, Philippe Audoin, et Pierre –Yves Leroux : *Le rôle de correspondant des grands médias nationaux.*

Bernard Benhamou : *L'internet mobile, le nouvel outil pour faciliter la vie quotidienne.*

Erik Israelewicz : *L'information économique et sociale.*

René Pétillon : *Le dessin de presse et Le Canard enchaîné.*

Jean Bothorel : *Les grands médias : culture ou déculturation ?*

Roger Chinaud : *Médias et politique, qu'en pensent les politiques ?*

2010-2011

Claude Allègre : *La science face aux médias*

Philippe Rochot : *Du Liban à l'Asie, les médias et l'islamisme*

Bernard Lecomte : *Pourquoi le pape a mauvaise presse*

Hubert Coudurier : *Presse écrite quotidienne: toujours la crise*

Jean Rozat : *L'Europe, la culture, quel bilan pour Arte*

Michela Marzano : *Le manque de confiance dans les médias*

Pascal Josèphe : *Quelle télévision demain ?*

Antony Torzec, Véronique Bonnet, Marc Dejean, Jean-Marie Biette, François Rivaud,

Bruno Chéné : *Médias locaux : outils d'information ou outils de communication ?*

Claude Sérillon : *De Presse Océan à France Télévision, itinéraire d'un journaliste nantais*

Jérôme Bouvier : *Le dialogue avec les auditeurs du service public.*

2011-2012

Hervé Brusini : *Pourquoi les médias disent-ils tous la même chose ?*

Alain Rémond : *L'écriture journalistique entre chronique et billet*

Arnaud Decker : *Les enjeux de la numérisation des médias*

Arlette Chabaud : *Les débats politiques dans les grands medias*

Denis Pingaud : *Les secrets des sondages*

Vincent Colonna : *L'art des séries télé : comment surpasser les Américains ?*

Antony Torzec, Marc Dejean, Cécile Petident, François De Rugy, François Pinte, Marc

Leduc, Christine Villevoisin, Jérôme Allémany, Thierry Saurat : *Elections, les journalistes sont-ils trop proches des responsables politiques ?*

Anne Nivat : *Grand reporter, quels risques pour quelle information, ou l'éloge de la lenteur*

Jean-Marie Charon : *Les emballages médiatiques et la qualité de l'information*

Gilles Sallé : *Prestataire TV, la vie derrière les caméras*

2012-2013

François DE CLOSETS : *Le traitement de la crise par les médias*

Nicolas DEMORAND : *La presse a-t-elle un avenir ?*

Hélène PILICHOWSKI : *Sarkozy hier, Hollande aujourd'hui, une pression médiatique excessive sur les présidents ?*

Jean-Luc VENISSE et Philippe DECAN : *Nouveaux médias, nouvelles technologies : l'overdose ?*

Philippe TOULEMONDE : *Ouest France : menaces et opportunités dans un monde média chahuté*

Ousmane NDIAYE : *Les clichés à l'épreuve des faits : les médias et l'Afrique*

Marc GOMBEAUD : *La santé et les médias*

Club de la Presse Nantes Atlantique, Antony TORZEC, Béatrice Limon, Marc Dejean, François Rivault, Elisabeth Clément, Romain Ledroit : *Les journalistes locaux sont-ils vraiment à l'écoute de leurs lecteurs, auditeurs, téléspectateurs ?*

Véronique AUGER : *L'Europe, terre inconnue des médias ?*

Michel BOYON : *L'évolution de l'audiovisuel en France de 2007 à 2012*

2013-2014

Alain LE GOUGUEC : *Les journalistes peuvent-ils être vraiment libres ?*

Pierre LESCURE : *Médias, qu'importe le tuyau, le contenu prime*

Georges MALBRUNOT : *Médias et Moyen-Orient, complexité et effervescence*

Anne-Marie GUSTAVE, Valérie PERRONNET : *50 ans d'histoire mouvementée, la saga France Inter*

Olivier POURRIOL : *Un défi, parler de culture à la télévision à une heure de grande écoute*

Jacques MAILLOT : *Grandes Gueules sur RMC : dix ans de show ou vrai débat public ?*

Jean-Clément TEXIER : *L'argent des médias*

Christine VILVOISIN, Cécile PETIDENT, Jean-Philippe LUCAS, Cyrille PITOIS, Jean RIOUFOL, Antony TORZEC et trois invités politiques : *Municipales 2014, les journalistes locaux répondent-ils aux attentes du public ?*

Gérald BRONNER : *Les médias grands acteurs de la démocratie des crédules ?*

Pierre LEROUX : *Les talk-shows ont-ils tué ou réinventé la politique ?*

Mémona HINTERMANN-AFFEJE : *Médias, éducation, diversité*

2014-2015

Dominique QUINIO : *La Croix un quotidien responsable et engagé*

Rémy RIEFFEL : *La révolution numérique est-elle une révolution culturelle ?*

Didier DECOIN : *Médias, faits divers et faits de société*

Nicolas CHARBONNEAU : *La hiérarchie de l'information dans les grands médias*

Roberto CASATI : *Résister à la tempête numérique*

Jacqueline REMY : *Le nouvel Observateur 50 ans de passions*

Alain DUHAMEL : *Cinquante ans de journalisme politique*

Estelle PRUSKER-DENEUVILLE : *Le data journalisme : révolution journalistique ?*

François L'YVONNET : *L'humour et la dérision dans les médias*

Club de la Presse Nantes Atlantique : *La liberté de la presse, quand ça nous arrange ?*

Martin WINCKLER : *Eloge des séries télévisées*

Serge JULY : *L'amour du journalisme : une passion intacte ?*

2015-2016

Jean-Paul MARI : *Grand reportage, une vision du monde*
Jean-Luc HEES : *Itinéraire d'un bourlingueur des ondes*
Julia CAGE : *Le financement des médias, vers de nouveaux modèles économiques*
Général Benoit ROYAL : *La guerre pour l'opinion publique*
Yves AGNES : *La déontologie de la presse, progrès ou régression ?*
Pascal PRAUD : *Le sport dans les médias*
Valérie PERONNET : *Journaliste, nègre, romancière ; parcours d'écriture*
Raphaëlle BACQUE : *Enquêtes dans la presse écrite*
Dominique CARDON : *Nos vies à l'heure des big data*

2016-2017

Maurice SZAFRAN : *Le journaliste est-il par définition engagé ?*
Alexandre DUYCK : *Les grandes rumeurs de la Vè République*
Aude DASSONVILLE: *Dans les coulisses de TF1*
Jean BIRNBAUM: *Les yeux grand fermés : médias et politiques face au djihadisme*
Vincent COLONNA: *Des séries télé sans foi ni loi*
Ingrid RIOCREUX: *Médias : de la destruction du langage à la fabrication de l'opinion*
Manon QUEROUIL : *Free-lance et en binôme avec une photographe :
une autre pratique du grand reportage*
Jean-Marc FOUR: *Journalisme, rien n'est perdu*
Olivier ERTZSCHEID: *Comment lutter contre la haine sur Internet ?*

2017-2018

Anne NIVAT - *Le grand reportage, aussi en France*
Mahir GUVEN - *Le 1, une nouvelle presse écrite qui marche*
Arnauld LECLERC – *Médias et formation de l'opinion politique*
Michel URVOY- *L'avenir inquiétant du journalisme politique*
Philippe BILGER - *Affaires, médias, justice : la transparence à tout prix ?*
Brice TEINTURIER - *Regards sur l'opinion française*
Romain BADOUART - *Le désenchantement de l'Internet. Désinformation, rumeur et
propagande*
Patrick MAHE – *Paris Match, soixante ans de scoops, soixante ans d'Histoire*
Daniel CORNU - *L'éthique et la déontologie du journalisme au temps de l'internet*
Christophe BARBIER – *La fonction d'éditorialiste dans le journalisme d'aujourd'hui*

2018-2019

Jérôme FOURQUET - *Les nouveaux clivages dans les démocraties*

Laurent MAUDUIT - *La liberté de la presse est-elle menacée en France ?*
Ariane CHEMIN - *Enquêtes et reportages, toute une époque*
Stephen SMITH - *Afrique et Europe, défis démographiques et enjeux politiques et économiques*
Jean-Marie CHARON - *Les mutations des médias d'information*
Isabelle VEYRAT-MASSON - *Télévision et campagnes électorales*
Thibault DUMAS-Christophe JAUNET- Florence PAGNEUX - *Retour sur Notre-Dame-Des-Landes et les médias, un an après*
Benjamin PEYREL - *Médiacités Nantes, l'investigation locale sur Internet*
Ousmane NDIAYE - *Les médias en Afrique*

2019-2020

Jean-François KAHN - *Médias : peut-on tout dire aujourd'hui ?*
Antoine de TARLE - *La fin du journalisme ? Désinformation et manipulation, dérives numériques*
Myriam REVAULT D'ALLONNES - *La vérité en sursis : un danger pour les démocraties ?*
José-Alain FRALON - *Le journalisme avant Internet, au temps fou des grands reporters*
Edouard MARET - *L'éducation aux médias : l'expérience des journaux lycéens avec Ouest France*
Anaïs THEVIOT - *Télévision et campagnes électorales*
Patricia TOURANCHEAU - *Enquêtes sur les dossiers criminels et « les affaires classées »*

Programme interrompu (Coronavirus Covid 19)

Partie II

*Les invités : présentation – communiqués,
revue de presse
comptes rendus des conférences*

Jean-François KAHN, invité de l'Observatoire des médias de l'université permanente de Nantes le 15 novembre 2019 sur le thème *Médias : peut-on tout dire aujourd'hui ?*



Jean-François KAHN né en 1938, a été professeur puis journaliste (Le Monde, L'Express, Europe 1, Antenne 2) avant de créer et diriger L'Évènement du jeudi. En 1997, il a fondé le journal Marianne qu'il dirige jusqu'en 2007. Il continue d'y publier chaque semaine un éditorial. Essayiste de talent, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages politiques, historiques, philosophiques. Il a publié en 2019 *M la maudite, la lettre qui permet de tout dire*, aux éditions Tallandier.

Dans une récente interview (*Paris Normandie 10/11/2018*) Jean-François KAHN dressait un portrait sans complaisance de la presse française.

« D'abord le pluralisme est moins vaste. Les journaux qui font l'opinion sont très peu lus, mais comme ils sont repris dans les radios et les télévisions, leur influence semble considérable alors que Libération tire à moins de 30 000 exemplaires ! Leurs journalistes ont la même formation, les mêmes lectures et sur plein de sujets finissent par dire la même chose.

Il y a donc une vraie tendance à l'uniformisation. Il faut ajouter à cela l'hystérisation des réseaux sociaux... L'affaire Benalla a été traitée comme un mixte entre l'affaire Dreyfus et l'incendie du Reichstag ! La pression est telle, avec les réseaux et les chaînes d'info continue, que nous vivons une régression de l'information. Il est évident qu'un fossé s'est creusé avec le public, qui se traduit par une démagogie anti-médias très dangereuse pour la démocratie ! Regardez comment Mélenchon essaie de surfer là-dessus... ».

A la lumière de son expérience médiatique et personnelle, Jean-François KAHN débattrà le vendredi 15 novembre avec l'Observatoire des médias sur le thème : *Peut-on tout dire aujourd'hui ?*

Vendredi 15 novembre 2019 Amphi 8 Fac de Médecine 1 rue Gaston Veil De 14 h 30 à 16 h

Accès 8 € pour les personnes non abonnées à l'Observatoire des médias de l'université permanente (033300)

Présentation : Patrice Saint André

Université Permanente – Observatoire des médias
Amphi 9 Faculté de médecine – 15 novembre 2019
Conférence de Jean-François Kahn
Médias, peut-on tout dire aujourd'hui ?

Pour la première conférence de l'année 2019-2020, le public est venu en nombre pour assister à la conférence de Jean-François Kahn. Plus de 400 auditeurs ont rempli (avec quelques difficultés à l'entrée) les bancs de l'amphi de médecine.

Jean-Claude Charrier a accueilli les participants en présentant les prochaines conférences du cycle de l'Observatoire des médias. La conférence de Jean-François Kahn est présentée par Patrice Saint André.

Professeur, puis journaliste au Monde, à l'Express, à Europe 1 et à Antenne 2, Jean-François Kahn a fondé l'Événement du Jeudi (1984), et Marianne (1997) qu'il a dirigé jusqu'en 2007. Essayiste de talent, il a publié une quarantaine d'ouvrages politiques, philosophiques ou historiques (sa formation première). Les titres de quelques-uns de ses livres reflètent une certaine constance des thématiques abordées : La pensée unique (1995), Dictionnaire incorrect (2005), L'abécédaire mal pensant (2007), Menteurs ! (2012), Faut-il croire les journalistes ? (2009), L'horreur médiatique (2014). En 2019, Jean-François Kahn a publié M, la maudite, la lettre qui permet de tout dire (670 pages, édition Tallandier 2019).



Jean-François Khan interrogé par Patrice Saint André

Jean-François Kahn était le premier invité de l'Observatoire des médias pour l'année 2019-2020

Selon un sondage paru dans la Croix en janvier 2019, la perte de crédibilité touche tous les médias, la radio, la télévision, le journal papier, Internet... Les médias, comme les journalistes, sont largement critiqués. Comment restaurer ou même réinventer la confiance entre les médias et leur public ? Avec sa liberté de parole habituelle, Jean-François Kahn va s'éloigner quelque peu de la question posée par l'animateur, pour traiter de la thématique ***Peut-on tout dire aujourd'hui ?***

« **On peut tout dire mais pas avec n'importe qui, pas avec n'importe quel public** ». Le conférencier a illustré cette idée avec de nombreux exemples historiques ou plus en lien avec l'actualité. Dans un contexte qui a bien changé (« La bombe atomique des réseaux sociaux »), tout dire n'est pas possible aujourd'hui.

Jean-François Kahn manie l'humour et les bons mots qui emportent l'adhésion du public. Il s'en prend aux extrêmes de gauche comme de droite et notamment ces extrémistes qui ont revêtu un gilet jaune, dans le mouvement qui a interpellé la France, en 2019.

Face aux grandes crises de société, les médias doivent-ils rester neutres ou s'engager ? « **La question est mal posée ! Il n'y a pas d'objectivité des journalistes. La neutralité n'existe pas. Chacun écrit avec les filtres de son éducation, de sa culture, de son milieu** ». Il reprend la citation de Kant « Ce que vous êtes contribue à ce que vous percevez ». Et de rappeler sa vie d'éditorialiste du matin à Europe 1 où il fallait chaque jour choisir entre douze sujets et les hiérarchiser. Il préconise une règle d'honnêteté en la matière : " **Avouer ses à-priori**".

Il resitue le mouvement des **gilets jaunes**, où il perçoit "quelque chose de pervers", sous un double éclairage : la réduction du pluralisme démocratique dans la presse quotidienne où seulement deux titres nationaux conservent du poids, et le référendum de 2005, clairement opposé au Traité européen mais qui est néanmoins passé "en douce" ultérieurement.

Répondant aux questions du public, il relative les défaillances journalistiques dans la " récente arrestation de Xavier Dupont de Ligonnès" dans laquelle les sources à priori sûres ont été les premières défaillantes.

Des applaudissements spontanés saluent son refus de boycotter le dernier film de **Roman Polanski**. Il rappelle Louis Ferdinand Céline l'un des meilleurs écrivains du XX^e siècle et ses écrits lourdement antisémites.

Au regard de l'évolution du vocabulaire médiatique ou politique de plus en plus transgressif, il préconise de rejeter toute critique qui **animalise les adversaires** (" balance ton porc!"). C'est une pratique caractéristique des dictatures.

A travers ses réponses, Jean-François Kahn a montré une nouvelle fois qu'il n'a pas perdu sa capacité d'indignation. Les 400 auditeurs de la conférence ont apprécié et l'ont montré par de chaleureux applaudissements.



photos JCC

Antoine de TARLE invité de l'Observatoire des médias de l'université permanente de Nantes le 29 novembre 2019 sur le thème *La fin du journalisme ? Désinformation et manipulation, dérives numériques.*



Antoine de TARLE- Est reconnu comme l'un des grands experts des médias. Il a exercé d'importantes responsabilités à TF1, Télérama et Ouest France dont il a notamment dirigé la filiale Internet. Il a aussi enseigné l'économie des médias à Sciences Po-Paris, et collaboré à de nombreux ouvrages sur les médias et a publié en mars 2019 *La fin du journalisme ?* Ed. de l'Atelier

L'essai d'Antoine de Tarlé *La fin du journalisme ? Désinformation et manipulation, dérives numériques*, a pour objet de mieux cerner la question de la désintégration des mécanismes de l'information qui étaient jusqu'alors en usage dans les sociétés démocratiques. Ils en constituaient le ciment et ils sont remplacés par un brouhaha aux structures invisibles mais bien réelles.

Ses analyses vont beaucoup plus loin que celles qu'on a coutume de lire en France, parce qu'il s'appuie sur des études et publications américaines, les Etats-Unis ayant une longueur d'avance sur le sujet.

Il propose aussi d'engager une réflexion sur les solutions possibles. Car, sans la mise en place de solutions efficaces pour stopper les abus de tous ordres et aider l'expression d'une information responsable, c'est toute notre organisation démocratique et pluraliste qui sera mise en cause.

Vendredi 29 novembre 2019 Amphi 9 Fac de Médecine 1 rue Gaston Veil De 14 h 30 à 16 h

Accès 8 € pour les personnes non abonnées à l'Observatoire des médias de l'université permanente (033300) et à l'Atelier des médias (033301).

Présentation : Patrice Saint André

Université Permanente - Observatoire des médias
Vendredi 29 novembre 2019
Conférence Antoine de Tarlé : La fin du journalisme ?

Présentation et animation Patrice Saint André,
Notes Jean-Pierre Benoit, revues par Patrice Saint André et Jean-Claude Charrier

Antoine de Tarlé a exercé d'importantes responsabilités, dans le monde des médias : il a par exemple créé le service de presse de l'Assemblée nationale avant d'occuper le poste de Directeur adjoint de TF1 avant sa privatisation, été à la Présidence de *Télérama* et à *Ouest France* dont il a notamment dirigé la filiale Internet.

Il a aussi enseigné l'économie des médias à Sciences Po-Paris, et collaboré à de nombreux ouvrages sur les médias.

Antoine de Tarlé a publié :

En 2017 *Dans les coulisses des grands médias*, Nouveau Monde Editions, 222 p 19 euros.

En mars 2019 *La fin du journalisme ? Dérivés numériques, désinformation et manipulation*. Ed. de l'Atelier, 12 euros, 111 p



jcc

Dérives numériques, désinformation, manipulation...

Ces dérives numériques sont-elles une conséquence de la révolution numérique ? Ouvrent-elles la voie à de nouveaux totalitarismes ?

Pour comprendre il faut faire un peu d'histoire. J'ai créé la filiale numérique d'*Ouest France* mais comme beaucoup j'ai été pris par surprise. Nous pensions qu'Internet serait une copie du journal, qu'on financerait cette opération par de la publicité, que cela élargirait le lectorat.

En fait rien ne s'est passé ainsi : il y a eu disparition d'abord du monopole journalistique de l'information par l'apparition de blogueurs indépendants, ensuite du monopole de la publicité et des annonces classées (*Le Bon Coin*) qu'avaient les médias, ce qui permettait d'équilibrer les comptes des journaux (60 % du budget d'*Ouest France* à l'époque) et de maintenir un prix de vente modéré. Or à partir de 2005 il devient difficile de financer l'information de presse et vers 2010 les réseaux sociaux type *Facebook* et *You Tube*, filiale de *Google* sont devenus des concurrents : au-delà d'échanges amicaux ces sites sont devenus des conduits d'information, en reprenant des informations fabriquées par la presse et en créant des réseaux à l'ubiquité sans concurrence.

Il y a encore 4 ou 5 ans leur fonctionnement interne était mal connu mais en 2016-2017 l'élection de Trump et le référendum sur le Brexit sont influencés, notamment par *Cambridge Analytica* ou

des Russes : on se rend alors compte que *Facebook* collecte de très nombreuses informations sur ses utilisateurs ce qui lui permet de les profiler et qu'il a vendu ces données aux annonceurs pour leur permettre de faire auprès d'eux de la publicité ciblée. De plus, les responsables de campagnes politiques se sont intéressés à ces profils. Aux Etats-Unis ils reconnaissaient hispaniques, noirs et asiatiques et pouvaient envoyer des messages ciblés.

Tollé en 2017 et manipulations en France aussi aux présidentielles.

Comment venir à bout de tels dérapages aux élections suivantes ?

On a beaucoup insisté sur les « Fakes news », une forme de désinformation, par exemple lorsque le Pape François appelait à voter pour Trump. Mais il y a pire : utiliser des articles sérieux, hors contexte, pour les détourner, truquer des images pour déformer ou inventer des propos : ces « deepfakes » sont de plus en plus faciles à produire et sur *You tube* c'est très dur à filtrer.

Que faire pour restaurer une information de qualité ?

La presse s'est réveillée tard. « Fact checking », analyse critique (*le Monde* a 12 « décodeurs », l'AFP a une équipe qui contrôle les photos notamment).

La presse a réagi en s'efforçant d'améliorer les contenus ou de les contrôler davantage mais ce n'est pas assez : *Facebook* et *Google* dégagent des bénéfices colossaux. Soucieux de la concurrence ils rachètent les startups qui pourraient les concurrencer : *Facebook* a ainsi racheté *Instagram*, très ciblé jeunes et *WhatsApp*, ce qui est plus inquiétant : au-delà des partages familiaux, surtout en Europe, *WhatsApp* diffuse des informations biaisées : en Inde cela a provoqué des lynchages de musulmans, au Brésil *WhatsApp* a été capital pour l'élection de Bolsonaro. Ces boucles sont cryptées et l'Etat y a peu accès. Dans ces pays « émergents » le vecteur est le smartphone beaucoup plus que l'ordinateur.

Amener ces plateformes à s'auto-réguler ? Plus personne ne peut croire Marc Zuckerberg.

Légiférer ? Aux EU par le biais des lois anti trusts, on peut tenter de démanteler ces groupes. En Europe il s'agit plutôt de responsabiliser ces plates formes qui sont devenues des médias. En Allemagne une loi est déjà passée. On prévoit de très fortes amendes. Il est plus facile de légiférer en Europe mais l'important est qu'il y ait un réveil citoyen pour sauver la démocratie.

Les taxer ? Car il y a optimisation fiscale, ne réglera pas les problèmes de manipulations.

Comment se prémunir contre ces manipulations ?

Un énorme effort d'éducation est nécessaire : former les enseignants, les élèves et les adultes. Pour développer l'esprit critique de l'internaute, il faut être très concret. On peut signaler le site *mediasetcitoyens.com*, qui associe divers grands médias dont OF, pour une grande consultation publique.

A l'horizon 2030 : qu'est-ce qui se sera passé ?

Il y aura eu un changement de génération : celle des papivores cède la place. Comment maintenir une offre numérique de qualité qu'il faudra payer ? (la publicité est partie sur les réseaux et ne reviendra pas). L'abonnement progresse, le *NY Times* a 4 millions d'abonnés. En France cela progresse aussi. Il restera des journaux papier, surtout pour les magazines.

Vous préparez un livre sur les élections américaines, pouvez-vous nous en parler ?

En effet, les modes de campagne et de gouvernance évoluant beaucoup aux USA, l'idée est d'en tirer les leçons pour la France et l'Europe.

Google qui essaie de paraître vertueux a déclaré qu'ils n'accepteront de publicité politique que sur un public ciblé par son seul domicile. Facebook suivra-t-il ?

En 2020 aux EU les problèmes de communication politiques vont être déterminants.

QUESTIONS DU PUBLIC

Il y a beaucoup d'émeutes et de rébellions sociales dans le monde face à la corruption : sont-

elles attisées par ces médias ?

Elles ne sont pas provoquées mais les boucles cryptées type *WhatsApp* permettent aux contestataires de communiquer entre eux discrètement.

En France, au Royaume Uni et en Allemagne les gouvernements ne sont-ils pas timorés ?

En effet, les responsables des GAFAs vont voir les gouvernants, leur disent qu'ils investissent en Europe, qu'ils créent des centres de recherche. Même chose pour la presse qu'ils paient pour des reprises : cela rend prudent ...

Les politiques se servent de ces réseaux. Ceux qui légiféreront ne risquent-ils pas d'être « punis »?

Il faut étendre à ces réseaux la loi sur la presse de 1881 (un collectif d'avocats y est favorable) : les obliger à identifier un directeur de publication, qui serait responsable pénalement (c'est possible car ces réseaux ont tous des filiales françaises). Le temps judiciaire est long mais quand une rédaction a été sanctionnée elle se méfie.

On peut obtenir des résultats : la RGPD de l'Union européenne (Règlement Général de la Protection des Données) informe les usagers des informations qu'on a sur eux. Ce Règlement a été transposé en Californie et le sera sans doute ailleurs

Vous opposez les « bons » (les anciens médias) et les « méchants », (les nouveaux). Mais les bons sont aidés, notamment par des tarifs postaux, des taux d'imposition ou de TVA favorables, sauf le *Canard* et *Médiapart* : les subventions ne peuvent-elles pas amener à être prudents ... (cas Michel Oonfray et France Culture)

Antoine de Larlé ne reprends pas pour lui « la domination du politiquement correct ».

L'arrestation en Ecosse de Xavier de Ligonès :

C'était plus qu'une rumeur mais une erreur monumentale, notamment pour les quotidiens qui ont bouclé à 22 h et ont été diffusés le matin alors que l'information était déjà démentie

Lobbies : naïvetés de journalistes et politiques

Droits voisins :

les plates-formes doivent rémunérer les journalistes et les titres des informations qu'ils reprennent. Leur thèse est qu'elles orientent sur les journaux mais la plupart des gens se contentent de lire le début libre de droits. *Google* ne veut pas payer. La procédure est partie pour durer.

Autre parade parallèle, renforcer les sites, réduire la médiation des plates-formes, toucher directement le public. Aux EU des exemples montrent que ça peut marcher.

Les images sont en progression très forte sur les plates-formes (*YOU Tube*) au détriment des débats et de la réflexion. *You Tube* dérape aussi, abrité derrière les problèmes de *Facebook*, plus textuel.



Myriam REVAULT D'ALLONNES invitée de l'Observatoire des médias de l'université permanente le vendredi 10 janvier 2020 à 14 h 30. Elle interviendra sur le thème : *La vérité en sursis : un danger pour les démocraties ?*



Myriam REVAULT D'ALLONNES est une philosophe française, professeur émérite des universités à l'Ecole pratique des hautes études. Elle est également chercheuse associée au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po). Elle a enseigné à l'Ecole doctorante de Sciences Po Paris et a dirigé de 2006 à 2013 la collection de philosophie pour enfants « Chouette ! Penser » aux éditions Gallimard-jeunesse.

Spécialiste d'Hannah Arendt et de Paul Ricoeur, Myriam Revault d'Allonnes a consacré ses ouvrages à la crise de la vie démocratique, avec notamment « Pourquoi nous n'aimons pas la démocratie » (2010) et « Le Miroir et la Scène » (2016). Elle a publié fin 2018 « La faiblesse du vrai » aux éditions du Seuil.

Partant de la notion de « post-vérité » désignée comme mot de l'année par le dictionnaire d'Oxford et qui a suscité beaucoup de commentaires journalistiques, notamment sur le phénomène des fakes news, elle constate que le phénomène a peu suscité de réflexion de fond. Les fakes news existent mais il ne suffit pas de leur opposer des faits vérifiés. Le débat démocratique ne se nourrit pas seulement des faits vérifiables, mais aussi de fictions. Le métier de journaliste consiste aussi à rendre compte des imaginaires politiques où les faits prennent un sens. Un PIB ne dit rien du type de société que nous voulons. Mais toutes les fictions ne se valent pas. Elles peuvent conduire à l'émancipation ou mettre en scène la servitude. L'irruption de la « post-vérité » met en question la possibilité même d'un monde commun.

Vendredi 10 janvier 2020 41 Bd de la Prairie aux Ducs - Nantes De 14 h 30 à 16 h

Accès 8 € pour les personnes non abonnées à l'Observatoire des médias de l'université permanente (033300) et à l'Atelier des médias (033301), dans la limite des places disponibles.

Présentation : Patrice Saint André, Jean-Claude Charrier

Observatoire des médias - Compte rendu de la conférence débat :
La vérité en sursis : un danger pour les démocraties ?
Par Myriam REVAULT D'ALLONNES

10 janvier 2020 Salle forum du Mediacampus, 41 bd de la Prairie au Duc.
Accueil par Estelle Prusker, directrice de la filière médias du Mediacampus

PRESENTATION

Patrice Saint André et Jean-Claude Charrier

Myriam Revault d'Allonnes est professeure émérite des universités en philosophie à l'Ecole pratique des hautes études et chercheuse associée au CEVIPOF le Centre de recherches politiques de Sciences Po.

Spécialiste d'Hannah Arendt et de Paul Ricoeur elle a consacré ses ouvrages à la crise de la vie démocratique, avec notamment *Pourquoi nous n'aimons pas la démocratie* (2010), *La crise sans fin* (2012) et *Le Miroir et la Scène. Ce que peut la représentation politique* (2016).

Elle a aussi publié aux éditions du Seuil en 2017 *La politique expliquée à nos enfants*¹ et dirigé la collection de philosophie pour collégiens *Chouette ! Penser* chez Gallimard-jeunesse.

Nous l'avons invitée pour son livre le plus récent *La faiblesse du vrai. Ce que la post-vérité fait à notre monde commun.* = aux éditions du Seuil (octobre 2018).

EXPOSE

Qu'est-ce que la « post-vérité » : un vrai concept ou une simple expression diffusée par les médias ?

Myriam Revault d'Allonnes : les occurrences de cette expression ont été multipliées par 20 en 2016, année du Brexit et de l'élection de Trump, ce qui lui a valu d'être désignée comme « mot de l'année » par le dictionnaire Oxford qui note dans la définition qu'il en donne que « les faits objectifs y ont moins d'importance que leur appréhension subjective » c'est-à-dire que les émotions y priment sur les faits.

Ce n'est pas nouveau – les sophistes, publicitaires et propagandistes jouaient sur les émotions - mais la définition du dictionnaire Oxford ajoute que la vérité devient in-essentielle, hors de propos, caduque².

¹ Pourquoi avons-nous besoin de chefs ? Pourquoi leur obéit-on ? Pourquoi les sociétés n'ont-elles pas toutes les mêmes régimes politiques ? Pourquoi se défie-t-on autant de la politique ? le chef (*dux*) doit-il commander ou mettre en mouvement, indiquer la voie ...

Myriam Revault d'Allonnes s'est donc demandé en quoi la « post-vérité » remet en cause les frontières entre vrai et faux. On y est dans un régime d'indifférence à la vérité. Cela amène à analyser des problèmes tels que les difficiles relations entre la politique et la vérité. S'agit-il d'une reconduction d'une relation orageuse depuis toujours entre l'une et l'autre ou d'un phénomène inédit ?

Quand elle écrivait en 2018 elle pouvait penser que la « post-vérité » portait sur des faits isolés mais depuis elle s'est aperçue que c'est la science qui est menacée par les climato-sceptiques, par les « platistes » qui soutiennent que la terre est plate ou par les créationnistes et autres complotistes ...

On associe souvent pouvoir et manipulations, mensonges ...

Le récit non objectif de la mort de Socrate par Platon a installé cet antagonisme entre le monde des idées et le monde sensible, humain, qui est soumis aux erreurs : Platon critique la *doxa* car il pense que seul le philosophe est apte à gouverner, que le bon gouvernant est « celui qui sait »...

Partisan d'un régime oligarchique il aurait aimé conseiller Denys de Syracuse et ne prisait pas la démocratie athénienne où la sphère publique est le lieu du débat, des échanges d'opinion, où il y a une culture du débat, des controverses, avec des légitimités fondées sur des valeurs, non sur des vérités de type scientifique : aux citoyens d'en juger ...

Au XIX^e siècle Saint Simon écrivait qu'il fallait « substituer l'administration des choses au gouvernement des êtres. » On retrouve aujourd'hui cette tentation épistémocratique dans des variantes du « gouvernement des experts », les technocrates. Certains d'entre eux considèrent même que le débat démocratique est interminable et qu'il faut donc s'en débarrasser...

Dans un contexte de défiance vis à vis des élites « sachantes » cela génère des « populismes » anti élites.

Pourquoi est-ce dans des sociétés « démocratiques » que la « post-vérité » a surgi ?

La PV porte sur des faits : des événements qui ont eu lieu mais auraient pu être différents car ils n'ont pas de nécessité. Dans les régimes totalitaires à chaque épuration on faisait disparaître des manuels ou encyclopédies et des photos officielles, les condamnés.

Il est efficace de transformer les vérités de fait qui gênent en opinions qu'on peut discuter (c'est ce que fait le révisionnisme par exemple pour remettre en question les camps d'extermination).

Dans les régimes totalitaires les « mensonges » étaient fondés sur une idéologie qui violait la réalité et avait sa cohérence, même délirante. Hannah Arendt l'a montré.

Dans nos sociétés « démocratiques » le marché de l'information, notamment par internet et les réseaux sociaux crée des bulles épurées de tout ce qui pourrait remettre en

² Ajout du rédacteur, auteur du cours de l'université permanente *Rhétoriques, propagandes et manipulations verbales* : dans les « fake news » et le « bullshit » de Trump ou de « Bojo » aucun souci de vérité factuelle.

question les préjugés des « followers ». La menace est inverse, c'est le relativisme généralisé, la dissolution des repères de certitude, alors qu'il n'y a de débat démocratique que si l'on débat sur des faits. La capacité de juger se dégrade dans une foire où tout se vaut. Les faits n'informent plus les opinions débattues mais on met en circulation des « faits alternatifs » ou « réalités alternatives ».

Conclusion

1 Dans une société démocratique il y a des institutions qui sont autant de garde-fous et des contre-pouvoirs qui peuvent intervenir pour rectifier des vérités mensongères (ils l'ont fait par exemple dans des affaires comme le Watergate ou celle du Médiateur en France) : ils le peuvent, mais il n'y a pas de garanties qu'ils le fassent ou y parviennent mais la démocratie peut le leur permettre.

Cependant les garde-fous des sociétés démocratiques ne réduisent pas l'ambiguïté de la parole publique qui discute des mots ambigus ou polysémiques tels que sécurité, égalité, justice ... qui ont aussi des charges émotionnelles.

2 Pourquoi la PV porte-t-elle atteinte au « monde commun » que nous partageons ? Quand le vrai n'est plus essentiel, le monde devient inhabitable, incompréhensible car se dissout le sens du commun (*sensus communis*). L'irruption de la « post-vérité » met en question la possibilité même d'un « monde commun ». Si tout discours peut être suspecté il ne peut plus y avoir de confiance. La PV est donc un phénomène inédit et dangereux.

DEBAT

Qui est responsable ? Les politiques, le marketing, l'incompétence des médias ?

Gare au complotisme qui désigne facilement des responsables, lui ! Il y a une tentation du relativisme, une vulnérabilité du débat démocratique qui témoignent d'une crise profonde de la démocratie (crise de la représentation, technocratie vs populismes...). Le débat démocratique ne se nourrit pas seulement des faits vérifiables, mais aussi de fictions.

Quel est votre avis sur la photo de la petite avec un koala sur fond d'incendie australien ?

La photographe qui a « posté » ce cliché devenu « viral » a révélé que c'était un montage et a dit qu'elle l'avait fait pour sensibiliser à la catastrophe et aussi pour réagir à des déclarations du premier ministre australien qui disait que ces incendies n'étaient pas liés au réchauffement climatique.

Machiavel se demandait s'il fallait résister par le mal ou par le bien (*cf* l'éthique de responsabilité de Max Weber). La politique est impure en ceci qu'elle ne peut pas s'identifier totalement à la conscience morale. La politique joue aussi sur l'imaginaire : par exemple l'idée de progrès qui a longtemps été positive ne l'est plus, l'avenir est incertain, les gens sont

inquiets, en insécurité ce qui les rend fragiles et crédules et ce n'est pas en répétant aux gens « qu'il n'y a pas d'alternative » qu'on les aide à se projeter dans l'avenir.

Quelles conditions pour vivre ensemble ?

Sortir de l'alternative entre le populisme et le « gouvernement des experts», l'épistémocratie qui peut aller jusqu'à être méprisante, mais dans nos institutions la verticalité du pouvoir présidentiel n'est pas une aide : les corps intermédiaires sont des contre-pouvoirs facteur d'équilibre. Dommage de s'en priver en les ignorant ...

Dérives de vocabulaire

La dernière partie du livre de Myriam Revault d'Allonnes étudie des dérives de vocabulaire : des mots comme « universalité », « responsabilité » peuvent être dévoyés (pour le second « il suffit de traverser la rue » pour ne plus être responsable de son chômage). Autre exemple on se souvient du scandale récent sur une chaîne d'information en continu à propos de deux femmes au smic qui ne s'en « sortaient pas », dont une divorcée : une journaliste avait dit que cette dernière était responsable de sa situation, puisqu'elle n'avait qu'à ne pas divorcer et qu'elle n'avait sans doute pas fait assez d'études pour gagner correctement sa vie ...

Que pensez-vous du « grand oral » du bac Blanquer ?

C'est un exercice qui peut être intéressant mais pour l'apprécier il faut voir quel est le contexte et quelles sont les finalités de l'éducation.

A partir des notes de Jean-Pierre Benoit

Le journalisme avant Internet thème de l'Observatoire des médias de l'université permanente de Nantes le vendredi 24 janvier par **Alain-José FRALON** ancien grand reporter au Monde



José-Alain FRALON : Journaliste et auteur. Il a été rédacteur en chef-adjoint au Monde après en avoir été le correspondant à Bruxelles de 1985 à 1991. Grand reporter il a notamment couvert la guerre au Kosovo, le procès Papon, et la chute de Ceausescu en Roumanie. Il a publié une dizaine de portraits ou récits dont *Baudoin, l'homme qui ne voulait pas être roi* Fayard 2001, *Maurice Ronet, le splendide désenchanté*, Equateurs 2013, *Les secrets du Tour de France*, Equateurs 2013. Son dernier livre *Le journalisme avant Internet* a été publié à La Tengo Editions en 2019.

« ...Cette aventure là était peut-être en train de disparaître gentiment. Elle avait eu ses héros, ses vedettes, ses personnages, ses saltimbanques et aventuriers, des « figures » et des « calibres ». Il fallait raconter, mouliner à nouveau cette belle histoire à l'intention de la nouvelle génération – celle du multimédia, de la TV à toute heure et de la tyrannie des réseaux sociaux. Avant le numérique, le métier avait compté un certain nombre de « numéros ».

« Alors José-Alain Fralon [...] se mit au clavier. L'objet de [son] récit en forme de galerie de portraits n'est pas la presse, ni même une réflexion savante sur cette non-entité qu'on appelle aujourd'hui « les médias ». Le sujet de Fralon, ce sont les journalistes – « baveux », « gratteurs », soutiers ou vedettes – qui vidèrent des Montblanc et épuisèrent des Remington dans la préhistoire de l' « avant –Internet »...Alain Frachon Le Monde 17/01/2019

Vendredi 24 janvier 2020 Amphi 400 Fac de pharmacie 9 rue Bias De 14 h 30 à 16 h

Accès 8 € pour les personnes non abonnées à l'Observatoire des médias de l'université permanente (033300) et à l'Atelier des médias (033301).

Présentation : Jean-Claude Charrier

Université Permanente de Nantes
Conférence de l'Observatoire des Médias – **24 janvier 2020**
Le journalisme avant Internet, au temps fou des grands reporters
José-Alain Fralon

La conférence est présentée et animée par Jean-Claude Charrier. Né en Algérie, José-Alain Fralon a débuté comme pigiste au Progrès à Grenoble. Il a été correspondant du Matin pour les affaires européennes, responsable de l'édition Afrique de l'Express, correspondant du Monde à Bruxelles pendant six ans, puis à Moscou. Grand reporter notamment au Kosovo et en Roumanie puis rédacteur en chef-adjoint au Monde, José-Alain Fralon témoigne d'une époque révolue, par des anecdotes et des histoires tirées de son expérience de journaliste de terrain. Il est l'auteur d'une dizaine d'essais ou biographies dont *Jacques Chevallier, l'homme qui voulait empêcher la guerre d'Algérie* (Fayard 2012), *Maurice Ronet, Le splendide désenchanté* (Equateurs 2013), *Les secrets du Tour de France* (Vuibert 2016). Il a publié en 2018 aux éditions La Tengo *Le Journalisme avant Internet*.



José-Alain Fralon est présenté par Jean-Claude Charrier

« La première leçon de journalisme m'a été donnée quand j'ai commencé comme pigiste. Raconte ce que tu vois ! J'ai toujours, par la suite, privilégié les faits observés, et j'ai besoin de m'appuyer sur les faits pour raconter des histoires et mettre en scène l'info ! »

« C'était pas mal avant ! Avant...Internet, avant les téléphones portables, avant les réseaux sociaux ! C'était une époque où les grands reporters avaient du temps, pour enquêter sur place. Il fallait du temps parfois pour trouver un téléphone ! Nous avions aussi des moyens – le journaliste du Figaro qui achetait des avions ! - une grande indépendance et une grande liberté vis-à-vis de nos rédactions. Nous allions parfois sur le terrain, là où il ne se passait rien ! ».

José Alain Fralon évoque plusieurs figures remarquables de cette époque : Le bidonneur magnifique François Caviglioli au Nouvel Observateur, le fait – diversier du Dauphiné Libéré, André Veyret, Françoise Chipaux la baroudeuse

du Monde ou Lucien Bodart le grand reporter du France Soir de Pierre Lazareff où débuta spectaculairement Philippe Labro, ou encore Antoine Blondin et Pierre Chany grandes plumes du cyclisme.

« Pour m'exprimer, j'ai besoin d'un stylo. Je ne suis pas très à l'aise avec les photos. J'aime raconter des histoires, par exemple sur le Tour de France qui était « Le monument de la culture populaire française ». Nous avions une grande proximité avec les coureurs et les femmes étaient interdites de visite sur la Grande Boucle. Aujourd'hui, tout est différent »

« Un reportage local peut avoir autant d'intérêt qu'un reportage au bout du monde. Il y a autour de nous des gens extra ordinaires qui ont des choses pas banales à raconter. Pour le reporter, il faut accepter de regarder avant de juger et de donner son avis ».

« La différence avec aujourd'hui est d'avoir ringardisés ceux qui, pour avoir un peu barouillé, pouvaient revenir sans avoir choisi leur camp ! A l'encontre de ce mouvement qui s'est amplifié depuis, visant à éditorialiser toute information pour nourrir des débats contradictoires et des polémiques. Bref, faire le buzz (et tuer le reportage). D'où ma formule : ni Tintin, ni Plénel ! ou encore pour imiter Arletty : « J pense pas, j raconte ! ».

« Un changement est intervenu en 1989 en Roumanie avec Timisoara (rumeurs et désinformation) et le rôle de la télévision dans la « révolution » roumaine. »

« Quelle qualité pour un bon reporter ? La modestie et la curiosité pour se laisser imprégner par les faits. Il faut aussi de la modestie dans l'écriture... Il n'est pas certain que les écoles de journalisme préparent de bons reporters. Faut-il faire autant d'études pour devenir journaliste ? C'est un métier qui s'apprend d'abord sur le terrain au contact de la réalité. »

Les questions de la salle et de Jean-Claude Charrier ont porté notamment sur la situation en Russie, pays dans lequel José-Alain Fralon a séjourné deux ans, sur l'Algérie, pays natal du conférencier et sur la revue Snock.



Dans l'amphi 400 de la fac de pharmacie, un auditoire attentif à la conférence de José-Alain Fralon

Notes de Patrice Saint André et de Jean-Claude Charrier

L'éducation des jeunes aux médias : l'expérience des journaux lycéens avec Ouest France thème de l'Observatoire des médias de l'université permanente de Nantes le vendredi 7 février avec **Edouard MARET** journaliste et des acteurs



Edouard MARET : Journaliste à Ouest France de 1976 à 2014. Il est depuis cette date chargé du pilotage et de l'animation du réseau des journaux de lycée (SIPA Ouest-France) qui concerne une quarantaine d'établissements dans l'Ouest.

Avec la participation de Christine Cauchon adjointe de direction et des membres de l'équipe de *Péguy Mag'* du lycée Charles Péguy de Gorges.

En matière de formation ou d'éducation aux médias, il existe des structures comme par exemple le CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information) qui mettent à la disposition des enseignants ou des établissements scolaires des moyens pour faciliter l'accès au monde de l'information. De son côté le journal Ouest France a créé en 2005 l'association pour le développement du Journal Des Lycées (JDL). Elle propose aux lycées, mais aussi aux maisons familiales rurales, aux foyers de jeunes et maisons de quartier qui le souhaitent de créer leur propre journal, tout en étant accompagnés par un journaliste professionnel. L'objectif est de favoriser l'expression des jeunes, les éduquer aux médias et leur permettre de découvrir l'écriture journalistique.

Le Journal Des Lycées sera présenté par Edouard Maret et illustré par des acteurs du Péguy Mag' de Gorges.

Vendredi 7 février 2020 Amphi 400 Fac de pharmacie 9 rue Bias de 14 h 30 à 16 h

Accès 8 € pour les personnes non abonnées à l'Observatoire des médias de l'université permanente (033300) et à l'Atelier des médias (033301).

Présentation : Patrice Saint André, Jean-Claude Charrier

Compte rendu de la conférence débat de l'Observatoire des médias –

7 février 2020

L'éducation aux médias : l'expérience des journaux lycéens avec Ouest France

Avec Edouard MARET, Christine CAUCHON et des élèves du lycée Charles Péguy de Gorges

La conférence est présentée et animée par Patrice Saint André



De gauche à droite : **Patrice Saint André, Edouard Maret animateur du réseau JDL, Christine Cauchon chargée de la vie scolaire au lycée Charles Péguy de Gorges**

« Créé en 2005, le Journal des Lycées (JDL) a pour objectif de favoriser le développement de la lecture, de l'écriture dans les lycées ou autres établissements de formation, et le décryptage de l'information. Cette initiative aide les lycéens à comprendre le fonctionnement des médias et à s'impliquer dans un projet utile à leur formation de citoyens.

60 journaux ont ainsi été créés de 2005 à nos jours »

C'est ainsi que se présente le projet animé et piloté depuis 2014 par Edouard Maret journaliste retraité de Ouest France. Le grand journal de l'Ouest apporte à la fois une assistance technique à travers des outils de réalisation et une assistance personnalisée, celle du « journaliste accompagnateur » (environ 30 journalistes retraités). Les lycéens sont totalement maîtres du contenu dans le cadre défini au niveau des établissements.

Quelle éducation aux médias ?

Pour Edouard Maret il s'agit de promouvoir le passage « *Du citoyen lecteur au lecteur citoyen* » en encourageant la lecture, l'écriture. Les lycéens s'imprègnent des canons de l'écriture journalistique qui s'exprime sur tous les modes (écrit, dessin, vidéo, photo). Les jeunes ont une grande liberté

dans le choix des thèmes. Certains journaux du réseau ont par exemple abordés les questions de la pornographie ou de la drogue avec une rigueur de journaliste.

Les élèves-rédacteurs rédigent et illustrent le journal dans la salle de rédaction numérique et les enseignants pilotes encadrent, coordonnent et garantissent la tenue des délais.

Humilité et honnêteté sont les valeurs des journalistes « ouvriers » accompagnateurs des jeunes qui ont la charge de « travailler la matière brute » du reportage ou de l'information.

Quel coût ?

Il est demandé 2380 € par an pour les établissements concernés + les frais de déplacement des journalistes. Parmi les prestations figurent notamment la disposition du fil d'actualité de l'AFP et les ressources visuelles. La publicité possible, peut être un outil pédagogique.

Peguy Mag' le journal du lycée Charles Péguy à Gorges (distribué dans le public)

Christine Cauchon, responsable du journal, est chargée de la vie scolaire (« *Toute la vie se joue là* » dit-elle) dans cet établissement qui accueille 1635 élèves.

Le journal du lycée est un tabloïd de 8 pages paraissant 4 fois par an (+ le numérique). Il est tiré à 3 000 exemplaires et diffusé auprès de tous les parents d'élèves. Ouvert à tous les lycéens sur la base du volontariat, il mobilise 20 à 30 reporters par an. Christine Cauchon souligne les effets bénéfiques de cet investissement tant sur le plan personnel (ex. élève dyslexique) que globalement à travers les dossiers comme celui de la Grande Guerre qui associent d'autres acteurs de l'établissement et constituent un véritable enrichissement culturel.

La liberté de l'établissement est totale et la ligne éditoriale est déterminée avec le directeur – qui rédige l'édito .

Les lycéennes Iris, Appoline et Margot, élèves de Terminales, apportent le témoignage de leur participation au journal Peguy Mag'.



Elles apprécient la liberté dont elles disposent, soulignent l'intérêt de cette expérience dans leur formation (et leur futur CV), le relais que constitue le journal dans leur famille et la prise de conscience de la rigueur et du travail que demande la rédaction d'un article ou d'un reportage. Les « élèves-rédactrices » ont manifestement le goût de l'information. L'une d'entre elles imagine volontiers une radio locale qui permettrait de mieux coller à l'actualité. Les idées ne manquent pas pour proposer des sujets : la réforme du bac y trouvera certainement sa place !

Dans les questions du public, l'histoire des journaux lycéens post 68 – hors hiérarchie - a été évoquée et par ailleurs, les difficultés notamment financières que pouvaient rencontrer les établissements publics pour s'insérer dans un dispositif comme le Journal des Lycées.



Jean-Claude Charrier

***Les campagne politiques sur Internet* prochaine conférence débat de l'Observatoire des médias de l'université permanente de Nantes, par Anaïs THEVIOT, vendredi 6 mars 2020**



Anaïs THEVIOT – Maîtresse de conférences en sciences politiques à l'Université Catholique de l'Ouest à Nantes, ses travaux portent principalement sur l'usage du web en politique. Elle a publié à l'automne 2018 *Faire campagne sur Internet* aux Presses Universitaires du Septentrion.

Une campagne électorale ne peut plus se concevoir sans Internet. L'usage intensif de Facebook et Twitter a-t-il changé les manières de faire campagne ? Face à la rétractation de l'engagement partisan, Internet est-il un moyen d'« ouvrir » les partis politiques à de nouvelles formes de militantisme et à de nouveaux adhérents ? La sociologie des professionnels de la communication politique est-elle modifiée par la technicisation des pratiques ? Le web 2.0 est-il une arme politique d'un nouveau genre ? Pour répondre à ces questions, Anaïs Theviot s'est appuyée sur une enquête approfondie auprès des adhérents (réponses à 1 000 questionnaires, et une centaine d'entretiens) et des équipes web de campagne..

La conférence débat propose ainsi d'entrer dans les coulisses stratégiques d'une campagne électorale en ligne pour mieux saisir ce que le numérique fait au politique.

Vendredi 6 mars 2020 Amphi 9 Fac de médecine 1 rue Gaston Veil de 14 h 30 à 16 h.

8 € pour les personnes non abonnées au cycle des conférences de l'Observatoire des médias (033300) et à l'Atelier des médias (033301)

Présentation : Madie Magimel

Les campagnes électorales sur Internet Par Anaïs THEVIOT

PRESENTATION MAGIE MAGIMEL
Note de Jean-Pierre Benoit

Anaïs Theviot est maîtresse de conférences en sciences politiques à l'UCO. Ses travaux portent principalement sur l'usage du web en politique. Elle a publié en 2018 *Faire campagne sur Internet* aux Presses Universitaires du Septentrion et en 2019 aux éditions Le bord de l'eau, *Big data électoral : dis-moi qui tu es je te dirai pour qui voter*. 18 euros.

Une campagne électorale ne peut plus se concevoir sans Internet. L'usage intensif de *Facebook* et *Twitter* a-t-il changé les manières de faire campagne ? Face à la rétractation de l'engagement partisan, Internet est-il un moyen d'« ouvrir » les partis politiques à de nouvelles formes de militantisme et à de nouveaux adhérents ? La sociologie des professionnels de la communication politique est-elle modifiée par la technicisation des pratiques ? Le *web 2.0* est-il une arme politique d'un nouveau genre ?

Pour répondre à ces questions, Anaïs Theviot s'est appuyée sur une enquête approfondie auprès des adhérents (réponses à 1 000 questionnaires, et une centaine d'entretiens) et des équipes web de campagne.. Sa conférence débat propose d'entrer dans les coulisses stratégiques d'une campagne électorale en ligne pour mieux saisir ce que le numérique fait au politique.



1 - REMISE EN CONTEXTE

11 - Prémices :

2001 balbutiements avec Martine Aubry à Lille

2002 Jospin « présider autrement » commence par « faire campagne autrement », y compris par internet

2004 web blog en politique

2005 référendum sur la constitution européenne : blogs pour ou contre, prise de conscience de ce qu'on peut faire, vue la montée en puissance du « non » en ligne, hors médias : sans les réseaux sociaux on observe déjà la bulle filtrante et la polarisation.

2006 l'adhésion sur internet : la campagne à 20 euros du PS lui amène 75 000 adhérents directs, alors qu'avant il fallait être présenté et soutenu par trois membres, payer une cotisation proportionnelle à ses revenus... Ils votent pour désigner le candidat aux présidentielles ce qui perturbe les plans des « éléphants ». Beaucoup n'ont pas réadhéré, déçus, se sentant mal accueillis, les cadres locaux s'en méfiant, isolés en section ...

2007 le site de Ségolène Royal « *Désir d'avenir* » promet une démocratie participative. Nouvelles déceptions de ceux qui y ont fait des contributions non reprises dans son programme.

2010 Réseaux sociaux de partis avant la campagne (les *Créateurs du possible* pour l'UMP, les *Démocrates* pour le Modem ou *La Coopol* pour le PS). Ces outils ont assez peu fonctionné en fait. Par exemple à *La Coopol* les « courants » et les « écuries » encadrent les débats, ce qui déçoit.

12 - Une campagne permanente depuis le développement des réseaux sociaux et des chaînes d'information continue

2012 *Twitter* émerge : près de 30 000 *followers* du compte du PS le 20 avril mais des différences pour penser le numérique : les « petits jeunes » de l'équipe *web* sont mal vus par les caciques, c'est « la chambre des enfants », dévalorisation, le web n'est considéré par eux que comme un outil de communication.

Par le *big data* à partir des traces laissées en ligne, mobilisation des abstentionnistes de gauche, ce qui a permis de faire gagner 1 à 2 points à François Hollande et a contribué à sa victoire.

Le site de FH ne bloquait pas les *trolls* adverses pour donner une image d'ouverture, mettre en avant le débat et la démocratie participative même si les commentaires étaient peu lus après, mais il les contraignait par d'autres commentaires. Au contraire, sur le site de N. Sarkozy pas de commentaires, mais de simples *like*.

2016 plusieurs candidats aux primaires s'appuient sur la plateforme *NationBuilder*, afin, notamment, de construire quasi automatiquement une base de données en croisant les informations fournies par les visiteurs du site et les données de leurs comptes *Facebook* et *Twitter*, notamment leur biographie. Connaissant leur profession et leur adresse on peut leur adresser des courriels ciblés, personnaliser les campagnes ...

2017 tous les candidats ont eu recours au *big data* important pour mobiliser les abstentionnistes gagnables.

2 - LES RESEAUX SOCIAUX

21 - Les réseaux sociaux, un moyen de toucher les électeurs non intéressés par la politique

2017 Chaîne *You Tube* de J-L Mélenchon : des vidéos avec les codes du support (tutoiement, face caméra...).

Objectifs adoucir son image de colérique, violent « *Je suis le bruit et la fureur* » ... Convaincre les indécis, les abstentionnistes gagnables.

Créer son propre média mais aussi amener les médias traditionnels à parler du candidat.

22 - Désinformations sur Facebook

2016 aux E-U « *Le pape soutient Trump* », alors que le pape François avait déclaré au sujet de cette candidature : « *Une personne qui veut construire des murs et non des ponts n'est pas chrétienne* ».

2017 photo de F. Hollande avec M. Merah : origine FN.

De plus en plus de gens s'informent seulement sur les réseaux sociaux qui ont un effet de « bulle filtrante ».

3 - INTERNET, OUTIL DE MOBILISATION VERS UN NOUVEAU MILITANTISME ?

Live tweet, riposte party lors de débats pour soutenir son candidat sur *Facebook* ou *Tweeter*.

De fortes résistances au porte-à-porte rationalisé visant les abstentionnistes gagnables : pas plus de 5 minutes d'entretien, pas de discussion ... ces grilles proposées aux militants sont jugées frustrantes.

La nouveauté est qu'on peut cibler les gens : les équipes d'Obama avaient déjà 600 informations par personne ce qui permettait aux militants d'adapter leur communication dans les porte-à-porte (marketing) à la différence des slogans (publicité).

Aux E-U on s'adresse à des communautés, chose qu'on ne peut faire explicitement en France ou en Europe, où il y a plus de protections de données personnelles.

Le *big data* permet des recoupements de données mixées, personnelles et publiques, par bureau de vote, sur la base des données des élections précédentes alors qu'aux EU on peut s'adapter aux fluctuations éventuelles depuis la précédente élection.

De nouveaux métiers apparaissent comme « data analyste » ...

CONCLUSION

A suivre, puisqu'Anaïs Theviot travaille, dans le cadre d'un programme ANR sur les prochaines élections américaines et françaises ...

DEBAT

Fin du militantisme de terrain ?

Rendre plus efficace la campagne de terrain. Cela s'ajoute aux outils habituels.

Le candidat, toujours au centre de la campagne ?

Ces outils ne suffisent pas : savoir qui cibler, oui mais l'humain, la personnalité du candidat comptent aussi.

Comment amener les gens à se réapproprier la politique ? A Nantes aux dernières élections 46 % d'abstentionnistes

Couples techniciens du *big data* et politiques élus, les clowns (« Bojo », Trump...) et les ingénieurs derrière eux (Cummings, son chef de campagne en 2016 et 2019 et conseiller actuel ...) ?

Ne travaillant pas sur le cas britannique préfère ne pas répondre.

Efficacité ? Difficile d'isoler ces éléments dans un succès. Des membres de l'équipe de F. Hollande de 2012 ont fondé leur entreprise, Fédéravox, et ont vendu un argumentaire d'efficacité affirmant que cela permet un taux de reports supérieur à celui d'autres techniques.

Enjeu de modernité : montrer qu'on n'est pas en retard, notamment vis à vis des EU, bien qu'à une autre échelle, les moyens engagés dans les campagnes n'étant pas du même ordre. Par exemple J-L Mélenchon disant qu'il utilise les mêmes techniques que celles de B. Sanders ... cf sa démultiplication par hologrammes.

Profil des équipes numériques ? La trentaine ou moins, mais sciences po souvent : ce ne sont pas seulement des hackers.

Notes de Jean Pierre Benoit ; P e de l'université de Nantes,
(à l'UP cours « rhétoriques, propagandes et manipulations verbales »)



photos JCC



Enquêtes sur les dossiers criminels et les « affaires classées »
prochain thème de l'Observatoire des médias de l'université
permanente de Nantes le 13 mars 2020 avec Patricia
TOURANCHEAU journaliste spécialisée



Patricia TOURANCHEAU – Journaliste freelance – originaire de Vendée - spécialiste des grands dossiers criminels et des « *cold case* ». Après avoir exercé vingt-neuf ans à *Libération*, où elle était responsable de la rubrique police, banditisme et faits divers, elle collabore notamment au site d'information *Les Jours* ainsi qu'à L'Obs et à GQ Magazine. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages dont *Grégory, la machination familiale* (Seuil-Les Jours, 2018) qui fait référence, *Le 36* (Points, 2018) et en mars 2019, *Le Magot* aux éditions du Seuil. A propos de ce dernier livre, c'est elle qui a relancé la piste du gang des Postiches et révélé au final que le trésor des Fourniret était bien le leur. Elle a réalisé une dizaine de documentaires sur la police pour France Télévisions et l'INA et participe également à l'écriture de scénarios de films et de séries dont récemment la série Netflix sur l'affaire Grégory.

Vendredi 13 mars 2020 Amphi 9 Fac de médecine 1 rue Gaston Veil De 14 h 30 à 16 h

Accès 8 € pour les personnes non abonnées à l'Observatoire des médias de l'université permanente (033300) et à l'Atelier des médias (033301).

Présentation : Madie Magimel

Compte rendu de la conférence débat de l'Observatoire des médias de l' université
permanente de Nantes

Vendredi 13 mars 2020

« *Enquêtes sur les dossiers criminels et les Cold case* »
par Patricia Tourancheau

Présentation Madie Magimel



Patricia Tourancheau est journaliste freelance – originaire de Vendée - spécialiste des grands dossiers criminels et des « cold case ». Après avoir exercé vingt-neuf ans à Libération, où elle était responsable de la rubrique police, banditisme et faits divers, elle collabore notamment au site d'information Les Jours ainsi qu'à L'Obs et à GQ Magazine. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages dont Grégory, la machination familiale (Seuil-Les Jours, 2018) qui fait référence, Le 36 (Points, 2018) et en mars 2019, Le Magot aux éditions du Seuil (sur Fourniret et le gang des Postiches)

Patricia Tourancheau retrace d'abord son parcours de journaliste de faits divers à Libé. Parcours commencé comme correspondante de Libération à Nantes fin 85, le jour de la prise d'otages à la cour d'assises par Georges Courtois, « fait divers » qui reste dans la mémoire de tous les Nantais.

Elle expose sa façon de travailler sur des affaires criminelles en tous genres, avec les sources policières « *une source près du dossier* », judiciaires, avocats, témoins, victimes et suspects. La visite « privée » du **36 Quai des orfèvres** et de son musée confidentiel reste pour Patricia Tourancheau un souvenir marquant.

Les affaires classées du **tueur en série des Ardennes Michel Fourniret** qui ont été rouvertes en juin 2004 après les aveux de sa femme et complice Monique Olivier sur dix crimes sexuels commis par son mari. Elle retrace son scoop sur l'assassinat crapuleux de Farida, épouse d'un voyou Breton ayant partagé la cellule de Fourniret, pour rafler 50 kilos d'or déterrés d'un cimetière, une partie du butin du gang des Postiches. Ce récit comporte une séquence près de Nantes où Fourniret et son épouse ont procédé à des règlements de comptes et un enlèvement. Récit qu'elle relate dans *Le Magot* aux éditions du Seuil.



Patricia Tourancheau ne s'attarde pas sur « **La traque du Grêlé** » le plus grand cold case en France qui dure depuis le meurtre de Cécile Bloch, 11 ans, en mai 1986. La brigade criminelle cherche encore ce serial Killer éclectique dont la trace se perd en 1994.

L'assassinat de Grégory Villemin, 4 ans, noyé dans une rivière des Vosges, la Vologne, en 1984, est sans doute l'affaire la plus marquante. De multiples suspects : les investigations les plus récentes tendent à privilégier la piste d'une machination familiale avec la mise en cause récente des époux Jacob, mais les preuves matérielles font encore défaut. Pas de coupable à ce jour : si l'enlèvement par Bernard Laroche est considéré comme établi, le scénario ultérieur est incertain. Un fiasco judiciaire: L'Etat a été condamné pour toutes les carences dans l'enquête et l'instruction défailante du juge Lambert. Un fiasco médiatique : 80 % du contenu des articles était faux ou erroné, des journalistes traumatisés abandonnant leur métier, l'engagement d'un couple de correspondants locaux de neuf médias nationaux pour imposer la culpabilité de Christine Villemin, illustration de ces dérives auxquelles s'est ajouté le rôle délirant de Marguerite Duras dans Libération « *Coupable, forcément coupable...* ».

Ce fait divers qui recèle tous les ressorts de la dramaturgie classique a incité la plateforme américaine Netflix a réalisé une série documentaire en cinq épisodes à diffusion mondiale. Patricia Tourancheau est coréalisatrice de la série, sortie en novembre dernier.

Pour conclure, un psychanalyste a écrit « *Les faits divers font entrer le traumatisme dans nos vies, comme un vaccin. L'inattendu pourra toujours se produire mais nous saurons qu'on peut y survivre* »

Patrick Avrane « Les faits divers, une psychanalyse » Puf 2018

Jean-Claude Charrier

Mars 2020

Comptes-rendus : Conférences de l'Observatoire des médias

2019/2020

Jean-François KAHN Médias, peut-on tout dire aujourd'hui ?

Antoine de TARLE La fin du journalisme ? Désinformation et manipulation, dérives numériques

Myriam REVAULT-D'ALLONNES La vérité en sursis : un danger pour les démocraties

José-Alain FRALON Le journalisme avant Internet, au temps fou des grands reporters

Edouard MARET, Christine CAUCHON et des élèves du lycée Charles Péguy de Gorges -

L'éducation aux médias : l'expérience des journaux lycéens avec Ouest France

Anaïs THEVIOT - Les campagnes électorales sur Internet

Patricia TOURANCHEAU - Enquêtes sur les dossiers criminels et les Cold case

2018/2019

Jérôme FOURQUET "Les nouveaux clivages dans les démocraties"

Laurent MAUDUIT "La liberté de la presse est-elle menacée en France"

Ariane CHEMIN "Enquêtes et reportages, toute une époque"

Stephen SMITH "Afrique et Europe, défis démographiques"

Jean-Marie CHARON "Les mutations des médias d'information"

Isabelle VEYRAT-MASSON "Télévisions et campagnes électorales"

Florence PAGNEUX, Christophe JAUNET, Thibault DUMAS "Retour sur Notre-Dame-des-Landes et les médias un an après"

Benjamin PEYREL "Médiacités Nantes, l'investigation sur Internet"

Ousmane NDIAYE "Les médias en Afrique"

2017/2018

- Anne NIVAT Le grand reportage en France
- Mahir GUVEN Le 1, une nouvelle presse écrite qui marche
- Arnauld LECLERC Medias et formation de l'opinion publique
- Romain BADOUART Le désenchantement de l'internet. Désinformation , rumeur et propagande
- Patrick MAHE Paris Match, soixante de scoops, soixante ans d'histoire
- Michel URVOY L'avenir inquiétant du journalisme politique
- Philippe BILGER Affaires, médias, justice : la transparence à tout prix ?
- Brice TEINTURIER Regards sur l'opinion française
- Daniel CORNU L'éthique et la déontologie du journalisme au temps de l'internet
- Christophe BARBIER La fonction d'éditorialiste dans le journalisme aujourd'hui

2016/2017

- Maurice SZAFRAN Le journaliste est-il par définition engagé
- Alexandre DUYCK La République des rumeurs, bruits de couloirs et rumeurs...

- Compte-rendu de la conférence d'Alexandre Duyck par Brendy Pham étudiante en Bts Communication 1ère année (Lycée Carcoüet)
- Aude DASSONVILLE Dans les coulisses de TF1
- Jean BIRNBAUM Les yeux grand fermés : médias et politiques face au djihadisme
- Vincent COLONNA Des séries sans foi, ni loi
- Ingrid RIOCREUX Médias : de la destruction du langage à la fabrication de l'opinion
- Manon QUEROUIL Free-lance et en binôme avec une photographe : une autre pratique du grand reportage

2015/2016

- Jean-Paul MARI Grand reportage une vision du monde
- Jean-Luc HEES Itinéraire d'un bourlingueur des ondes
- Julia CAGE Sauver les médias
- Général Benoit ROYAL La guerre pour l'opinion publique
- Pascal PRAUD Le sport dans les médias
- Valérie PERONNET Journaliste, nègre, romancière ; parcours d'écriture
- Raphaëlle BACQUE Enquêtes dans la presse écrite
- Dominique CARDON Nos vies à l'heure des big data

2014/2015

- Dominique QUINIO La Croix un quotidien responsable et engagé
- Rémy RIEFFEL La révolution numérique est-elle une révolution culturelle ?
- Didier DECOIN Médias et faits divers
- Nicolas CHARBONNEAU La hiérarchie de l'information dans les grands médias
- Roberto CASATI Résister à la tempête numérique
- CLUB DE LA PRESSE NANTES ATLANTIQUE La liberté de la presse, quand ça nous arrange ?

2013/2014

- Alain LE GOUGUEC Les journalistes sont-ils vraiment libres ?
- Georges MALBRUNOT Médias et Moyen Orient : complexité et effervescence
- Jacques MAILLOT Les grandes gueules sur RMC : 10 ans de show ou vrai débat public ?
- Jean-Clément TEXIER L'argent des médias
- Gérald BRONNER Les médias grands acteurs de la démocratie des crédules
- Pierre LEROUX Les talk-shows ont-ils tué ou réinventé la politique ?

2012/2013

- Nicolas DEMORAND La presse a-t-elle un avenir ?
- Hélène PILOCHOWSKI Sarkozy hier, Hollande aujourd'hui, une pression médiatique excessive sur les présidents ?

Jean-Luc VENISSE et Philippe DECAN Nouveaux médias, nouvelles technologies : l'overdose ?

- Philippe TOULEMONDE Ouest-France : Menaces et Opportunités dans un monde média chahuté
- Ousmane NDIAYE Les médias et l'Afrique
- Marc GOMBEAUD co-fondateur et directeur de l'agence Destination Santé La santé et les médias
- Le Club de la Presse Les journalistes locaux sont-ils vraiment à l'écoute de leurs lecteurs, auditeurs, téléspectateurs ?
- Véronique AUGER L'Europe, terre inconnue des médias
- Michel BOYON L'audiovisuel français 2007/2012

2011/2012

- Alain REMOND L'écriture journalistique être chronique et billet
- Arnaud DECKER Les enjeux de la numérisation des médias
- Arlette CHABOT Les Débats politiques dans les grands médias
- Denis PINGAUD Les secrets des sondages
- Vincent COLONNA L'art des séries télé : pourquoi nous rendent-elles meilleurs ?
- Anne NIVAT Grand reporter : quels risques pour quelle information ou l'éloge de la lenteur
- Jean-Marie CHARON Les emballements médiatiques : diagnostic, remèdes ?

Mis à jour le 31 mars 2020 par Simy VERMILLION.

Voir/écouter les conférences de l'Observatoire des Médias

2018/2019

Stephen SMITH "Afrique et Europe, défis démographiques, enjeux économiques et politiques"

2017/2018

Romain Badouart "Le désenchantement de l'internet : désinformation, rumeur et propagande"

Mahir Guven "Le 1 une nouvelle presse écrit qui marche"

Arnaud Leclerc "Médias et fabrication de l'opinion politique"

Michel Urvoy "L'avenir inquiétant du journalisme politique"

Brice Teinturier "Regard sur l'opinion française"

Daniel Cornu "L'éthique et la déontologie du journalisme au temps de l'internet"

2014/2016

Yves Agnès "La déontologie de la presse : progrès ou régression ?"

Gérald Bronner "Les médias grands acteurs de la démocratie des crédules ?"

Nicolas Charbonneau "La hiérarchie de l'information dans les grands médias"

Dominique Cardon "Nos vie à l'heure des big data"

Alain Duhamel "Cinquante ans de journalisme politique"

Jean-Luc Hees "Itinéraire d'un journaliste"

Serge July "L'amour du journalisme une passion intacte"

Pierre Lescure "Médias : qu'importe le tuyau, le contenu prime"

Georges Malbrunot "Médias et Moyen Orient : complexité et effervescence"

Maurice Szafran "Le journaliste est-il par définition engagé ?"

Martin Winckler "Éloge des séries télévisées"

Mis à jour le 04 février 2019 par Simy VERMILLION.

Remerciements

A tous les invités qui ont gracieusement apporté leur concours à ces conférences.

Au public toujours nombreux et fidèle qui ne ménage pas ses encouragements, ses suggestions, ses propositions d'amélioration et qui a été privé de deux conférences en raison de la pandémie.

A la presse écrite – Presse Océan et Ouest France - et aux journalistes qui ont fait écho à nos débats.

A l'Université permanente, sa présidente Gwenaëlle Le Dreff et Françoise Le Gac vice présidente, pour leur soutien et l'appui que nous apportent Simy Vermillion pour l'accueil et le site www.up.univ-nantes.fr, Louisiane Watrelot pour la logistique, Thibault Grasset pour les films des conférences, ainsi qu'à Jean-Damien Fresneau et les collègues de l'Atelier des médias.

Et un grand merci à toute l'équipe d'animation, sans laquelle l'Observatoire des médias ne pourrait pas exister et durer. Chacun dans son rôle, s'y investit avec passion. Une mention particulière à Louissette Jardonnet « logisticienne » si efficace, Madie Magimel et Patrice Saint André pour l'animation des conférences et les comptes rendus (+ Jean-Pierre Benoit), Jean-Claude Bouteiller, Hervé Jamet, Michel et Cosette Lambert, Patrick de la Besnardière, Yvon Guillot, Patrice Saint André, Gilles Richardeau et Jean Amyot d'Inville dont les conseils et l'expérience, sont toujours précieux.

Jean-Claude Charrier – mai 2020